

Trois biographies en quête d'artiste

Marc Décimo



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/978>

DOI : 10.4000/critiquedart.978

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marc Décimo, « Trois biographies en quête d'artiste », *Critique d'art* [En ligne], 30 | Automne 2007, mis en ligne le 07 mars 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/978> ; DOI : 10.4000/critiquedart.978

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Trois biographies en quête d'artiste

Marc Décimo

RÉFÉRENCE

Housez, Judith. *Marcel Duchamp : biographie*, Paris : Grasset, 2006

Marcadé, Bernard. *Marcel Duchamp : la vie à crédit : biographie*, Paris : Flammarion, 2007, (Grandes biographies)

Dubuffet (Julien Dieudonné, Marianne Jakobi), Paris : Perrin, 2007

- 1 Qui lit une biographie est en quête de satisfaire à des degrés divers sa curiosité. Découvrir les conditions de possibilité historique, sociologique, psychobiographique et de certaines œuvres et du biographié même, —s'il est possible—, définit schématiquement le projet biographique. Si la fonction de ce type de texte est bien de contribuer à une connaissance meilleure, l'exercice oscille entre deux contraintes : il obéit à la fois au travail serré d'historien, il établit des faits vérifiables, des événements, des dates, il est essentiellement référentiel ; une biographie aboutit aussi à un ensemble de points de vue, elle est alors déjà interprétation, qu'il s'agit de faire partager, elle requiert des stratégies.
- 2 Les trois biographies qui viennent de paraître sur deux artistes majeurs du XXe siècle — Marcel Duchamp avec les livres de Bernard Marcadé et de Judith Housez ; Jean Dubuffet avec l'ouvrage de Marianne Jakobi et Julien Dieudonné — en passent par cette immense collecte d'informations et par le choix d'une écriture. Comment convaincre le lecteur qu'on a bien saisi et l'œuvre énigmatique de Duchamp et la complexité discrète de sa psychologie ? Comment décrire un Dubuffet ou commenter la genèse d'une toile ? Quelle attitude adopter par rapport à certains traits de sa personnalité ?
- 3 L'entreprise biographique est infiniment délicate. L'ouvrage (sur Duchamp) de J. Housez ne manque pas de brio : sont à remarquer quelques « bonheurs d'expression », une rupture de la narration tout à fait séduisante (la réussite phatique que constitue, concernant les rapports Duchamp/Picasso, au chapitre 21, le passage intériorisé en un probable Picasso). Ce livre cependant tranche par une (in)suffisance qui ne paraît pas liée

à une volonté de l'éditeur : l'appareil érudit est indigent. La simple énonciation, toujours un peu performative, n'est certes pas sans élégance discursive, le parti pris de synthèse doit prévaloir mais ce défaut — l'absence de notes précises et afférentes à une bibliographie plus détaillée — agace et compromet pour les chercheurs à venir l'exploitation de ce livre, ce qui est dommage. Une information non attestée ou un avis brutalement donné paraît ici toujours friser le péremptoire, la révélation, —et non la précision oculiste que requiert l'exercice biographique. Le procédé laisse entendre au lecteur : « voici ce que moi qui ai travaillé je retiens, voici ce qu'il faut donc en penser ». Mais voilà aussi le défaut de la qualité du livre de J. Housez : c'est un livre non pas de vulgarisation comme il a pu être dit mais d'opinions. Comment, par exemple, affirmer que Duchamp partait à Munich « pour se guérir de ses désillusions de peintre grâce à un art libéré des affects » ? Comment est-il possible d'écrire aujourd'hui que les tentatives mécaniques de Raymond Roussel sur la langue « évacuait[-t-elle] le psychologique et la subjectivité de l'auteur » ?... quand il est dit plus loin que « les affects ne sont jamais totalement éliminés » ? En quoi la pelle à neige peut-elle « plaire à tout le monde » ? Le ready-made consiste-t-il « en un simple ajout de sa signature » ? Duchamp relisait-il « souvent » Stéphane Mallarmé ? Etc. Etc. Le catalogue des inexactitudes est plus navrant. « La légende qui raconte que » Duchamp refusa un contrat de dix mille dollars par an avec la Knoedler Gallery, a pour source Duchamp lui-même dans les *Entretiens avec Pierre Cabanne* (Paris : Belfond, 1967)... Concernant Jean-Pierre Brisset, les informations sont souvent erronées. L'auteur du livre *L'Art chez les fous : le dessin, la prose, la poésie* (Paris : Mercure de France, 1907) est Marcel Réja. L'« R » de *Belle Haleine, Eau de Voilette* n'est graphiquement pas inversé ni signalé comme tel. Etc. Etc.

- 4 Le travail apparent d'accréditation est l'occasion d'un « effet de réel » qui a du bon dans le cas d'un texte biographique. Il permet de dissocier l'à peu près de ce qui est attesté, la spéculation d'une démonstration. Le discours biographique se passe difficilement du travail de l'élaboration à l'œuvre, des rouages et de cette mécanique de précision.
- 5 Les biographies de B. Marcadé (sur Duchamp) et celle de M. Jakobi et J. Dieudonné (sur Dubuffet) construisent des livres d'historiens, des ouvrages que la terminologie a pris justement coutume de repérer comme « de référence ». Rien là d'effrayant, au contraire. Pour se faire une idée de qui était Duchamp ou Dubuffet, de leur œuvre et dans leur vie, il est bon de savoir à quels indices, à quelles pièces à conviction, à quels états s'en tenir. L'œuvre (et la vie) sont le résultat de déterminations historique, sociologique, affective qu'il s'agit de débrouiller. Les déductions et les interprétations entraînent alors l'adhésion, —ou pas.
- 6 Une biographie réussie doit donc tenter de faire comprendre mieux l'émergence d'un talent et d'une production dans une période, une société données, un environnement affectif. Elle doit encore accomplir cette prouesse d'écriture de faire revivre le personnage, le « biographié », par notamment « les petits faits vrais », qui en disent parfois long. Si la confrontation à l'œuvre reste la finalité de la recherche, la biographie, parmi d'autres études, est au chercheur comme au curieux d'une lecture nécessaire. Elle décrit le dispositif. Elle tente de fixer les conditions d'apparition. Elle aide à comprendre mieux. Si Duchamp a lu Max Stirner (ce que s'emploie à montrer B. Marcadé en évoquant aussi scrupuleusement que possible dans quelle ambiance anarchiste évolue souvent Duchamp), alors sa vie et son œuvre constituent en quelque sorte une interprétation de ce texte, sa mise à l'épreuve. C'est un point de vue fort.

- 7 Comme Dubuffet mystifie (dans ses écrits autobiographiques) et incessamment se confronte (à une famille, à certaines figures contemporaines des arts et de la littérature, à des institutions, aux juifs...), les auteurs, confrontés au seul choix que laisse ce genre d'attitude, se trouvent contraints d'adopter le point de vue de la distance, de l'évaluation scientifique que vient soutenir un âpre travail d'investigation archivistique (il permet de rétablir les faits). Le biographique est avant tout adaptation à son objet. Le rapport avec les écrivains et les marchands d'art est ainsi bien étudié. Pour le cas de Dubuffet, est encore à retenir son goût de la subversion, son attrait pour un usage non normatif à la fois de la langue et de l'art (qui l'oriente vers ce qu'il nomme : art « brut »). Mais comment concilier ces quelques traits saillants et en quoi intéressent-ils le processus créatif et la propre pratique de Dubuffet ? Tout texte (et toute production sémiotique sans doute), on le constate, achève sa course dans le destin d'une conscience.